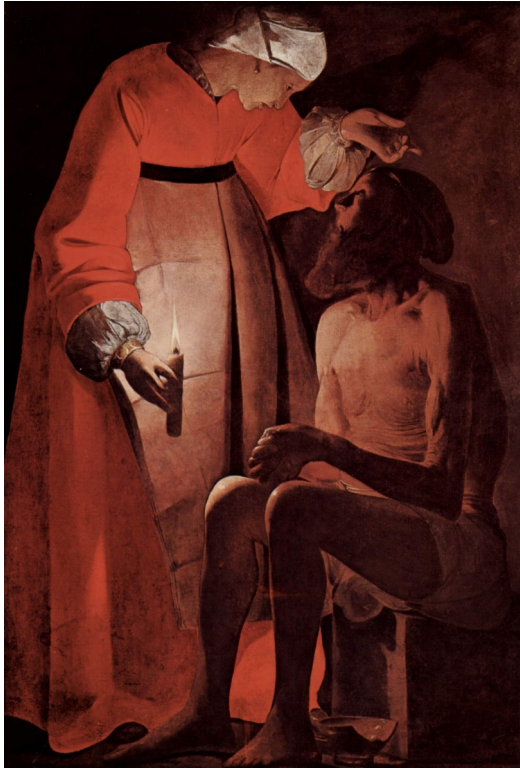


LA PRIERE DE JOB : SOUFFRANCE ET ESPERANCE



Le livre de Job qui comporte 42 chapitres, s'inscrit dans un ensemble de livres sapientiaux et poétiques (Proverbes, Ecclésiastique, Sagesse...). Il s'agit d'un conte. Ce genre de littérature fleurissait à cette époque (1ère moitié du Ve siècle avant notre ère) dans tout l'Orient, sans toujours de connotations religieuses. Cela illustre l'universalité du thème du juste souffrant qui a traversé toute l'Antiquité et nous interroge encore aujourd'hui.

Dans la pensée grecque, par exemple, on peut penser à l'Oedipe-Roi de Sophocle, dont le héros après avoir tout gagné a tout perdu malgré lui. Aujourd'hui encore la question du sens de la souffrance des innocents est le principal obstacle à la croyance en un Dieu d'Amour.

Dans la pensée vétérotestamentaire et la foi en un Dieu unique, ce thème est repris entre autre par Isaïe dans le chant du Serviteur (chap 52 v13 à chap 53 v12) et dans les psaumes (ps 22 en particulier).

Première partie : le Prologue ou la déréliction du juste

Ecrit en prose, le prologue (chap 1 et 2) constitue la partie la plus ancienne du récit.

Job, habitant de la Jordanie, possédait tout ce dont on peut rêver. Il était intègre et droit, en bonne santé, il avait 10 enfants, de nombreux troupeaux : 7000 moutons, 3000 chameaux, des centaines de bœufs et d'ânesses ainsi qu'un grand nombre de serviteurs.

Or, presque du jour au lendemain, il va tout perdre, d'abord ses troupeaux et ses serviteurs puis ses enfants.

A l'annonce de ces catastrophes, Job déchire ses vêtements en signe de deuil mais il ne maudit pas. Il dit seulement :

« Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris, béni soit le nom du Seigneur » (chap1 v20).

Dans un second temps, il perd la santé et l'estime de sa femme qui le pousse à maudire Dieu. Mais là encore il ne pèche pas et s'écrie :

« Si nous accueillons le bonheur comme don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! » (chap2 v10).

Alors , trois amis viennent le voir par compassion pour lui : Eliphaz de Temân, Bildad de Shuah et Sophar de Naamat,tous originaires de régions situées à l'est de la mer morte. Un quatrième personnage nommé Elihu (nom d'origine hébraïque) interviendra à la fin du dialogue .
Au début ils ne lui parlent pas, car ils restent sans voix à la vue de l'étendue de sa souffrance.
S'ensuit une longue alternance de monologues de la part de Job et de dialogues entre Job et ses amis (du chap 3 au chap 42).

Deuxième partie: le dialogue

Ecrit en vers dans le texte original, il est plus tardif et constitue un ajout biblique au conte préexistant.

Il constitue la plus grande partie du livre et consiste en un procès contre Dieu, avec Job dans le rôle du plaignant , Dieu dans le rôle de l'accusé et les amis de Job dans le rôle de la défense.

a) le monologue :

Celui-ci commence par le monologue de Job qui n'est plus dans l'acceptation confiante mais plutôt dans la plainte, la révolte et l'incompréhension. C'est véritablement un cri de désespoir:

*«Pourquoi (pour-quoi) ne suis-je pas mort au sortir du sein ,
n'ai-je péri aussitôt enfanté?(chap 3 v 11)*

*«Pour moi, ni tranquillité ni paix, ni repos, rien que du tourment ! »
(chap 3 v28).*

Tout le discours est dans la même tonalité avec de nombreuses redites :

<< Oh, pourquoi m'as-tu fait sortir du sein ?

J'aurais péri alors : personne ne m'aurait vu.. ».

L'envie de mourir est fréquemment exprimée comme seule façon d'échapper à ses souffrances. Il demande à Dieu de lui accorder la mort comme consolation mais il ne renie pas Dieu et à aucun moment ne songe au suicide :

« Oh que se réalise ma prière,

et que Dieu réponde à mon attente !

Que Lui consente à m'écraser,

qu'il dégage sa main et me supprime !

J'aurai du moins cette consolation ,

ce sursaut de joie en de cruelles souffrances,

de n'avoir pas renié les décrets du Saint »(chap 6 v 8 à 11).

b) l'argumentation des amis :

Ses amis tentent alors de le raisonner : Job n'a pas le droit d'accuser Dieu.

Ils incarnent la tradition et la logique de la rétribution très répandue à l'époque :

le bonheur des justes est assuré mais le châtiment des méchants inévitable. On retrouve encore cette thèse dans le nouveau Testament (ex : guérison de l'aveugle- né dans Jn chap 9 v 1 et 2).

Si Job est éprouvé c'est qu'il l'a mérité et il est bien prétentieux de s'estimer juste devant Dieu.

Qu'il reconnaisse ses fautes et Dieu le restaurera.

Au lieu de se placer devant Dieu aux côtés de Job et de partager sa souffrance, d'être dans la compassion, ils lui parlent au nom de Dieu et le moralisent. Ils récitent une leçon.

Mais Job refuse qu'on explique sa souffrance par sa culpabilité, ce qui instaure une rupture entre Job et ses amis. Il se retrouve seul, trahi par ses amis.

c) les plaintes de Job :

Job laisse alors libre cours à son amertume et à sa plainte à l'encontre de Dieu (chap 9). Dans ce chapitre, il est particulièrement téméraire et véhément dans son accusation de Dieu. Il évoque son silence :

*« à celui qui se plaît à discuter avec lui
il ne répond même pas une fois sur mille »(v 3)
« Et si , sur mon appel , il daignait me répondre,
je ne puis croire qu'il entendrait ma voix »(v 16)*

Il a peur de Dieu ,
comme l'homme après la chute au jardin de la Genèse :

*« Dieu ne renonce pas à sa colère » (chap 9 v 13)
« indifférent au désespoir des innocents »(chap 9 v 22)
« c'est pourquoi je suis terrifié,
plus j'y songe et plus il me fait peur » (chap 23 v 15).*

Job va jusqu'à contester la bonté de Dieu puis sa sainteté, sa sagesse et sa justice.

d) l'espérance de Job :

Cependant, au coeur même de ses lamentations, Job garde l'espérance. Le seul fait qu'il continue à s'adresser à Dieu, à s'épancher devant lui, prouve qu'il garde confiance.

Les éclairs d'espérance naissent de sa plainte même.

Il y a là des passages extrêmement émouvants de part les mots que Job adresse à Dieu :

*« Tu appellerais et je te répondrais...
tu voudrais revoir l'oeuvre de tes mains...
tu n'observerais plus mon péché,
tu scellerais ma transgression dans un sac
et tu couvrirais ma faute »(chap 14 v 15 à 17)*

Et évoquant sa mort qu'il appelle pourtant de ses vœux :

*Souviens toi que ma vie n'est qu'un souffle,
que mes yeux ne verront plus le bonheur !*

Tes yeux seront sur moi et je ne serai plus !

Tu auras beau me chercher je ne serai plus! »(chap 7 v 7 et 8).

On croirait entendre le cri d'un amoureux éconduit qui cherche à reconquérir l'objet de son amour.

On a l'impression que Job cherche à émouvoir Dieu , à le convaincre que sa disparition serait pour lui, Dieu , un malheur. En fait , il ne doute pas au fond que Dieu l'aime toujours malgré tout ce qu'il a pu proférer contre lui.

e) la réponse de Dieu :

A l'issue de cette longue plainte, Dieu va enfin répondre à Job et lui montrer sa petitesse et son impuissance comparée à l'immensité du Créateur. Job la reconnaît et l'accepte, il s'humilie devant Dieu et dit :

« J'ai parlé à la légère : que te répliquerai-je ?

Je mettrai plutôt ma main sur ma bouche...»(chap 40 v 4).

Et Dieu va le sauver.

Comme le dit le P. J. LEVEQUE :

« le croyant doit choisir un jour ou l'autre entre l'affirmation de sa propre justice et l'adoration inconditionnelle de la justice divine et c'est par la négation de sa justice-devant-Dieu, qu'il accède à la justice-selon-Dieu ».

Troisième partie : l'Epilogue et la restauration de Job

L'épilogue comme le prologue, fait partie du récit primitif en prose.

A une époque où l'on ne croyait pas à la résurrection, il était nécessaire que Job fut restauré de son vivant.

Il va donc rentrer en possession de tout ce qui lui avait été pris et de plus encore. Et il va vivre encore 140 ans ce qui évoque une ébauche de la croyance en la résurrection.

Et Dieu va blâmer les amis de Job : il dit à Eliphaz de Téman :

«Ma colère s'est enflammée contre toi et tes deux amis car vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job »(chap 42 v 7).

Et c'est Job qui va intercéder pour eux afin que Dieu ne leur inflige pas sa disgrâce, par égard pour Job..

On ne peut pas ne pas penser à : *« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font»*(Lc chap 23 v 34).

Conclusion : Job et la préfiguration du Christ

Il est impossible de ne pas voir en filigrane dans tout ce récit la figure du Christ souffrant, atteint dans son âme, dans sa chair, bafoué, humilié, trahi par ses amis et criant avec le psaume 22 :

<< pour-quoi m'as-tu abandonné ? >>

psaume qui se termine sur une note d'espérance :

<< de toi vient ma louange dans la grande assemblée >>(v 26)

<< les pauvres mangeront et seront rassasiés.

Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent :

Que vive votre cœur à jamais ! >>(v 27).

C'est donc Dieu lui-même qui tout en étant l'accusé se fait le défenseur et le libérateur de Job.

Puisque personne ne veut se porter garant de Job, c'est Dieu qui va assumer ce rôle.
En l'absence de tout garant humain, il est demandé à Dieu de se faire le médiateur entre Job et Lui-même.

A travers l'histoire de Job on voit à quel point l'humanité aux prises avec le mal était en attente d'un médiateur, d'un sauveur, d'un défenseur, d'un libérateur, d'un consolateur qui ne pouvait être que Dieu lui-même : « *Jésus, seul médiateur entre Dieu et les Hommes* » (1Tm chap 2 v 5)

En conclusion, Dieu ne nous blâme jamais quand on crie vers lui. Bien au contraire, il est touché par notre cri au cœur de la souffrance. Cela lui prouve que la relation n'est pas rompue avec lui, qu'on croit encore en lui, qu'on attend encore quelque chose de lui.

« Venez à moi vous tous qui peinez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. (Mat chap 11 v 28)

Annexes

I- A propos de Satan :

Satan ou le Satan , traduit dans la Septante par « Diabolos » est souvent défini par sa fonction : le diviseur, l'accusateur...

Il apparaît au début du conte, dans le Prologue, et c'est lui qui va supplier Dieu de mettre Job à l'épreuve car, dit-il , la conduite de Job n'est exemplaire que parce qu'il a beaucoup reçu de Dieu. La mention de Satan est un ajout tardif dans le récit vraisemblablement dans le but d'« innocenter Dieu ».

Il ne dispose d'aucun pouvoir autonome . Il dit à Dieu au sujet de Job : *« mais étends la main sur lui et touche à ce qu'il possède... »*(chap 1, v 11).

C'est la main de Dieu qui circonscrit son champ d'action et il n'est même plus mentionné dans l'épilogue.

Mais les amis de Job sont en quelque sorte « la voix de Satan » quand ils accusent Job au lieu de le bénir.

II- Quelques citations à propos de la question du mal et de la souffrance :

de Paul Claudel :

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est même pas venu l'expliquer, il est venu la remplir de sa présence ».

de Maurice Zundel :

dans l' *Hymne à la joie* :

« Il importe tout d'abord de ne pas confondre la mal et la malheur. Il nous souvient d'une déportée qui avait vécu dans l'enfer concentrationnaire une expérience spirituelle entièrement neuve qui lui paraissait si précieuse qu'elle éprouva sa libération comme une menace contre le plus grand des biens.

La manière d'accueillir le malheur peut donc changer le sens d'un événement qui semble à première vue purement catastrophique » .

Dans son anthologie : *Ses pierres de fondation* :

« Dieu n'est pas l'auteur de ce monde-ci, de ce monde de larmes et de sang, de ce monde où la mort est la condition de la vie. Dieu est innocent ! Dieu n'est pour rien dans la mort, il n'est pour rien dans la souffrance, il n'est pour rien dans le mal et ce cri d'innocence va retentir à travers toute l'Écriture ».

dans *Morale et mystique* :

«Tous les chemins sont à certaines heures des chemins de croix mais la résurrection y trace des lignes de force qui annoncent le triomphe de la vie. Le non n'est jamais que l'envers du oui aux nœuds des branches qui craquent sous la poussée de la sève. Il suffit de regarder en avant pour pressentir la floraison qui justifie les plus laborieuses maturations »

